

Les liens intrinsèques et indissociables entre les armes nucléaires et l'énergie nucléaire

M.V. Ramana

Original en anglais : [counterpunch.org/...](https://counterpunch.org/), le 24 février 2026
Traduction et notes : Francis Leboutte, liege.decroissance.be/nuc

M.V. Ramana est titulaire de la chaire Simons en désarmement, sécurité mondiale et sécurité humaine à la *School of Public Policy and Global Affairs* de l'Université de Colombie-Britannique et auteur de plusieurs essais sur le nucléaire, dont *The Power of Promise: Examining Nuclear Energy in India* (Le pouvoir de la promesse : examen de l'énergie nucléaire en Inde).

Qu'ont en commun le général à la retraite canadien Wayne Eyre et le prince saoudien Mohammed Bin Salman ? Réponse : chacun à leur manière, ils ont tous deux involontairement alerté le public sur le lien étroit qui existe entre les armes nucléaires et l'énergie nucléaire.

L'avertissement du premier [a été lancé au début du mois](#), lorsque le général à la retraite a déclaré lors d'une conférence à Ottawa que, en matière d'acquisition d'armes nucléaires, le Canada devait garder « toutes les options ouvertes », soulignant que le pays disposait d'une « bonne industrie nucléaire », notamment « d'infrastructures civiles » et « de scientifiques ». Eyre, qui a occupé le poste de chef d'état-major de la Défense du Canada de 2021 à 2024, [a déclaré](#) : « *Mettons simplement en place les conditions nécessaires pour que, si nous décidons de nous engager dans cette voie, nous puissions le faire plus rapidement que d'autres pays qui ne disposent pas d'industrie nucléaire. Il s'agit avant tout de se prémunir.* » Une partie de la stratégie qu'il a recommandée consistait à investir dans les technologies aérospatiales et balistiques.

Les responsables du gouvernement canadien se sont empressés de déclarer que le pays restait [opposé à l'acquisition d'armes nucléaires](#), et d'autres ont souligné qu'une telle acquisition [ne serait pas si simple](#). Mais Eyre mettait en évidence une vérité profonde : le programme d'énergie nucléaire du Canada faciliterait la construction d'armes nucléaires, si le pays décidait de le faire. En effet, le *Globe and Mail*, le principal journal canadien, a souligné ce fait dans [un éditorial](#) (« *La forte industrie nucléaire civile pourrait servir de tremplin si jamais Ottawa décidait de s'engager dans cette voie* ») tout en s'opposant à la construction d'armes nucléaires par le Canada.

Ce constat s'applique de la même manière à tous les pays qui acquièrent la technologie nécessaire à la production d'énergie nucléaire : ils sont plus proches de disposer de la capacité de fabriquer des armes nucléaires que s'ils n'avaient pas construit de centrales nucléaires.

La dernière fois que ce lien a été aussi largement médiatisé, c'était en mars 2018, lorsque le prince saoudien Mohammed ben Salmane (MBS) [a déclaré à CBS News](#) que l'Arabie saoudite avait adopté une stratégie de précaution similaire. Auparavant, le pays avait annoncé qu'il était intéressé par le déploiement de centrales nucléaires à des

¹ Il y a eu une exception notable à cette tradition de dissimulation, c'est la déclaration du président Macron dans son discours du 8 décembre 2020 : « *Sans nucléaire civil, pas de nucléaire militaire, sans nucléaire militaire, pas de nucléaire civil.* »

www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/12/08/deplacement-du-president-emmanuel-macron-sur-le-site-industriel-de-framatome

² Les matières fissiles sont celles dont les atomes peuvent être scindés en atomes plus légers et en neutrons sous l'impact d'un neutron lent (de peu d'énergie). Cette réaction de fission est mise en œuvre dans les réacteurs nucléaires au cours d'une réaction en chaîne contrôlée pour générer de l'électricité, la fission d'un atome produisant un fort dégagement de chaleur.

³ Les isotopes d'un même élément, l'uranium par exemple, ont les mêmes propriétés chimiques, mais diffèrent par le nombre de neutrons de leur noyau et leurs propriétés physiques. Par exemple, ils peuvent être stables ou plus ou moins instables (c'est-à-dire plus ou moins radioactifs). Le noyau de l'uranium 238 possède 92 protons et 146 neutrons, 3 neutrons de plus que l'uranium 235, comme l'indiquent les nombres de masse (238 et 235). Tous les isotopes de l'uranium sont radioactifs. L'uranium 238 est

« [fins pacifiques](#) », mais, lors de l'interview, MBS a déclaré que, si l'Iran développait une bombe nucléaire, l'Arabie saoudite ferait rapidement de même.

Dissimulation

Pourquoi ces déclarations sont-elles importantes ? Parce que l'industrie nucléaire et les défenseurs de l'énergie nucléaire tentent depuis longtemps de camoufler le lien entre les technologies utilisées pour développer l'énergie nucléaire et la capacité de fabriquer des armes nucléaires. L'un des premiers exemples de tentative visant à faire croire que ces deux activités n'avaient aucun lien entre elles fut le programme « Atoms for Peace » (Des atomes pour la paix) du président Dwight Eisenhower, que celui-ci [annonça devant l'Assemblée générale des Nations unies](#) en décembre 1953 dans le but déclaré d'accélérer « *le jour où la peur de l'atome commencera à disparaître de l'esprit des peuples et des gouvernements de l'Est et de l'Ouest* ».

Le discours « Atoms for Peace » a été prononcé sept ans seulement après la publication, en 1946, d'un [Rapport sur le contrôle international de l'énergie atomique](#), qui avertissait explicitement que « *le développement de l'énergie atomique à des fins pacifiques et le développement de l'énergie atomique pour la fabrication de bombes sont, dans une large mesure, interchangeables et interdépendants* ». Les années qui ont suivi ont été marquées par un changement radical dans la stratégie des États-Unis qui décidèrent de [se doter d'un arsenal nucléaire plus important et plus destructeur](#), en ce compris des bombes à hydrogène, alors que, dans le même temps, [le mouvement en faveur du désarmement nucléaire et de la paix](#) grandissait. Le gouvernement américain s'est également engagé dans une initiative visant à [inciter les entreprises privées à construire des centrales nucléaires](#), en partie pour renforcer les capacités militaires. Le discours d'Eisenhower est une tentative de masquer la contradiction entre un intérêt déclaré pour la paix et le développement des capacités nucléaires.

Au cours des décennies suivantes, l'industrie nucléaire et ses partisans ont simplement nié tout lien entre l'énergie nucléaire et les armes nucléaires. Par exemple, Ted Nordhaus, qui, dans le *Washington Post*, a récemment salué la politique de Trump visant à [promouvoir l'énergie nucléaire](#), exhorte la population à « [cesser de confondre les armes nucléaires et l'énergie nucléaire](#) ».¹

Interdépendance

Il existe [cinq points communs](#) entre l'énergie nucléaire et les armes nucléaires : technique, historique, géographique, humain et institutionnel.

Commençons par les aspects techniques. Le plus grand défi pour développer un arsenal nucléaire consiste à obtenir les matières fissiles² nécessaires, à savoir l'uranium hautement enrichi ou le plutonium. Ces matières sont « [les ingrédients clés des armes nucléaires](#) ». Aucune d'entre elles n'existe à l'état naturel.

L'uranium existe naturellement sous deux formes principales, appelées isotopes : l'uranium 238, plus lourd, et l'uranium 235, plus léger.³ Ce dernier est celui qui peut entretenir une réaction en

beaucoup plus stable que l'uranium 235, ce qui explique sa présence plus importante dans la croûte terrestre (plus de 99 % de l'uranium présent).

Parmi tous les isotopes radioactifs, l'uranium 235 est le seul isotope fissile présent en quantités significatives dans la nature, c'est-à-dire le seul qui soit utilisable pour réaliser des réactions en chaîne dans les réacteurs usuels. Le plutonium 239 est fissile mais n'existe dans la nature qu'à l'état de traces : il est par contre un produit de la réaction de fission de l'uranium dans les réacteurs nucléaires.

Un autre exemple bien connu est celui de l'hydrogène, qui possède trois isotopes : l'hydrogène le plus répandu avec un noyau d'un seul proton (pas de neutron), le deutérium qui dispose en plus d'un neutron et le tritium avec deux neutrons. Le tritium est généralement présent sous forme de gaz et est le seul isotope de l'hydrogène qui soit radioactif, mais fortement, au point [qu'une seule cuillère à café de HTO](#) (de l'eau dans laquelle un atome d'hydrogène est du tritium) pourrait contaminer l'alimentation en eau potable d'un million d'habitations pendant un an.

Le tritium se forme naturellement dans l'atmosphère sous l'effet du rayonnement cosmique. Les installations nucléaires – les centrales nucléaires, les sites de stockage des déchets nucléaires, les usines de retraitement comme celle de La Hague en France et la fabrication et les essais de

chaîne, qui est à la base des centrales nucléaires et des bombes atomiques. Mais la concentration d'uranium 235 dans la nature est généralement trop faible pour qu'une telle réaction en chaîne se produise. Que ce soit pour fabriquer des armes nucléaires ou pour l'utiliser comme combustible nucléaire dans la plupart des centrales nucléaires courantes, la concentration en uranium 235 doit être « enrichie », passant de 0,7 % à 3 à 5 % pour la plupart des centrales nucléaires et idéalement à environ 90 % pour les armes nucléaires. L'un des points communs techniques entre les processus utilisés pour produire des armes nucléaires et ceux utilisés pour produire de l'énergie est que les installations utilisées pour produire de l'uranium faiblement enrichi alimentant les centrales nucléaires peuvent être modifiées pour produire de l'uranium hautement enrichi utilisable à des fins militaires, un détail technique qui est au cœur du différend sur le programme nucléaire iranien.

Le plutonium n'existe pas non plus à l'état naturel, mais est produit lorsque le combustible à base d'uranium est irradié dans un réacteur nucléaire. Pour que ce plutonium puisse être utilisé comme combustible dans un réacteur nucléaire ou dans des armes nucléaires, il doit d'abord être séparé de l'uranium et des autres substances chimiques présentes dans le combustible irradié au moyen d'un processus chimique appelé « retraitement ».

Historiquement, de nombreux pays ont construit leurs premiers réacteurs nucléaires afin de produire du plutonium destiné à être utilisé dans des armes nucléaires. Les États-Unis, par exemple, ont construit des réacteurs à Hanford afin de produire du plutonium, et les premières utilisations de ce plutonium ont été l'arme nucléaire testée au Nouveau-Mexique en juillet 1945 et la bombe larguée sur Nagasaki.

Certains pays, [comme Israël](#), exploitent des réacteurs nucléaires uniquement pour produire du plutonium destiné à la fabrication d'armes nucléaires. C'est rare. Cela met en évidence le lien géographique entre les armes nucléaires et l'énergie : il existe une corrélation importante entre les pays qui ont construit des centrales nucléaires et ceux qui possèdent des armes nucléaires. Si l'on examine les [413 réacteurs nucléaires](#), répertoriés comme opérationnels par l'Agence internationale de l'énergie atomique en février 2026, 279 d'entre eux se trouvent dans des pays dotés d'armes nucléaires. Si l'on ajoute les pays qui font partie d'alliances militaires avec des États dotés d'armes nucléaires, tels que les membres de l'OTAN, la corrélation est totale.

Il existe également une relation étroite entre la formation nécessaire pour disposer de personnel capable de concevoir et d'exploiter des centrales nucléaires et celle nécessaire pour produire des matières fissiles destinées à la fabrication d'armes nucléaires. Le Pakistan et l'Iran, qui ont tous deux bénéficié d'une formation dispensée par les États-Unis à des scientifiques et des ingénieurs, en sont des exemples.

Munir Ahmed Khan, responsable du lancement du programme d'armement nucléaire pakistanais, [l'explique ainsi](#) :

« Le système d'enseignement supérieur pakistanais est tellement médiocre que je n'ai aucun endroit où trouver des scientifiques et des ingénieurs talentueux pour travailler dans notre établissement nucléaire. Nous n'avons pas de système de formation pour le type de cadres dont nous avons besoin. Mais si nous pouvons convaincre la France ou un autre pays de venir créer une vaste infrastructure nucléaire et de construire ces centrales et ces laboratoires, je formerai des centaines de mes compatriotes d'une manière qui leur serait autrement impossible. Grâce à cette formation, aux plans et à tout ce que nous obtiendrions en cours de route, nous pourrions alors mettre en place des centrales distinctes qui ne seraient pas soumises à des restrictions, qui ne seraient pas construites avec une aide étrangère directe, mais je disposerais alors des personnes capables de le faire. Si je n'obtiens pas cette coopération, je ne peux pas former les personnes nécessaires pour mener à bien un programme d'armement. »

Enfin, il existe un lien étroit entre les institutions qui supervisent les programmes d'énergie nucléaire et ceux qui supervisent les program-

bombes atomiques – rejettent du tritium en quantité beaucoup plus grande que celle formée naturellement. Il se retrouve notamment [dans l'eau potable](#) et dans l'air. Ce n'est pas sans conséquence, comme le démontre une étude publiée en 2025 : la proximité d'une centrale nucléaire est associée à une augmentation significative de l'incidence du

mes d'armement nucléaire, comme l'illustre le cas du département de l'Énergie (DOE) aux États-Unis. La *National Nuclear Security Administration* (NNSA) est une agence semi-autonome au sein du DOE qui est [chargée de maintenir le stock d'armes nucléaires aux États-Unis](#) et de le « moderniser » (c'est-à-dire de fabriquer de nouvelles armes). Le DOE [promeut également l'énergie nucléaire](#) au moyen de multiples mécanismes de financement. Il existe également un rapport étroit entre les entreprises privées impliquées dans la construction de centrales nucléaires et celles qui fournissent des services à l'industrie des armes nucléaires.

Implication

Comprendre ces liens entre les armes nucléaires et l'énergie nucléaire permet d'expliquer pourquoi les gouvernements du monde entier continuent de soutenir l'énergie nucléaire malgré les multiples problèmes qui y sont associés. Outre les fonds considérables, provenant en fin de compte du public, qui sont mis à la disposition des entreprises nucléaires, le lien avec les armes nucléaires est également utilisé pour contrôler les flux d'informations et limiter l'accès aux discussions politiques, affaiblissant ainsi la démocratie.

L'expansion de l'énergie nucléaire entrave également les efforts visant à créer un monde exempt d'armes nucléaires. Il ne sera pas possible d'éliminer les armes nucléaires sans politiques et décisions d'allocation des ressources fondées sur le fait selon lequel l'énergie nucléaire ne peut être dissociée des armes nucléaires.

Un autre article de M.V. Ramana a été traduit en français par Liège-Décroissance : *Un battage médiatique dangereux : les mensonges nucléaires des GAFAM.*

Voir liege.decroissance.be/nuc/#Ramana2024

cancer, le risque diminuant avec la distance. *Residential proximity to nuclear power plants and cancer incidence in Massachusetts, USA (2000–2018)*, décembre 2025, doi.org/10.1186/s12940-025-01248-6.